

L'ethnoécologie au prisme de la science de la durabilité

Stéphanie Carrière, UMR SENS, IRD, Montpellier

21 décembre 2021



Mise en contexte

Les problèmes sociaux et environnementaux qui nous défient aujourd'hui sont le plus souvent intimement liés, ce qui les rend parfois inextricables. Les comprendre et analyser leurs tenants et aboutissants pour identifier des solutions nécessite incontestablement la mise en place de programmes de recherche pluri-, voire interdisciplinaires. Plus facile à concevoir et à planifier qu'à concrétiser avec succès et efficacité, la pratique de l'interdisciplinarité pour relever ces enjeux est en elle-même un défi majeur sur lequel de plus en plus de chercheurs se focalisent. Parmi les domaines de recherche émergents qui s'y attèlent figure en bonne place la science de la durabilité. Bien que moins bien identifiés dans ce domaine, certains champs disciplinaires d'interface plus traditionnels et anciens, tels que les ethnosciences, ont pourtant des questionnements, des thèmes et des méthodes dont la convergence mais aussi les points de contraste, voire de dissonance, méritent d'être soulignés.

Quelle science interdisciplinaire est l'ethnoécologie ?

L'ethnoécologie étudie les interactions, dites bio-culturelles (dimensions cognitives, sensibles et pratiques), entre les humains et leur environnement local : inventaires des savoirs et savoir-faire sur la nature d'une société contemporaine, expérience vécue par les humains dans leur environnement, représentations du monde et de son organisation, besoins des populations, évaluation des possibilités de se nourrir, se vêtir, se soigner offertes par le milieu, caractérisation des effets des modes de vie sur les écosystèmes, évaluation de la durabilité d'un système socio-écologique. Il s'agit par essence, comme la science de la durabilité (SD), d'une approche **interdisciplinaire** (sciences humaines et sociales – sciences de la vie et de la Terre) qui mobilise, selon les situations, des disciplines issues des Sciences Humaines et Sociales, telles que la linguistique, l'anthropologie, le droit, l'histoire, la géographie, la sociologie, la musicologie et les Sciences de la Vie et de la Terre (SVT, écologie, biologie, botanique, pédologie, agronomie, climatologie...), voire les sciences des données et des modèles, la génétique, la nutrition et les sciences médicales. L'ethnoécologie est le lieu de **collaborations multiples** qui requiert un attrait fort pour l'altérité scientifique et un goût prononcé pour le dialogue et le partage interdisciplinaire. La **démarche intellectuelle mixte** est tour à tour monographique, inductive et itérative (issue des SHS) et hypothético-déductive (pratique issue des SVT). Elle combine de manière spécifique une dose de théorie scientifique (vision occidentale), une autre de savoirs locaux issus des ethnosciences (ensemble des conceptions et des points de vue locaux) et, enfin, l'observation de tous les faits bruts (qui se distinguent souvent des discours et des points de vue). Cette combinaison de savoirs et de valeurs bio-culturelles constitue des fondements solides pour la **co-construction** de projets, de solutions, d'indicateurs avec les acteurs locaux et les populations à l'instar de la SD. Par ses thématiques et ses questionnements qui visent à identifier les **problèmes qui touchent les populations** et leurs impacts sur le milieu (et par un effet rétroactif sur les populations elles-mêmes), l'ethnoécologue (tout comme en SD) doit se familiariser avec les différents **groupes d'acteurs** (populations, ONG, décideurs, gestionnaires ...) et comprendre les différents **processus globaux** impliqués à chacune des échelles des **systèmes socio-écologiques**. Les thématiques visent par exemple à comprendre les causes et conséquences de la compétition pour l'accès à la terre et aux ressources, l'évolution et la durabilité et acceptabilité des pratiques face aux changements sociaux et environnementaux et les dynamiques rapides des savoirs locaux.

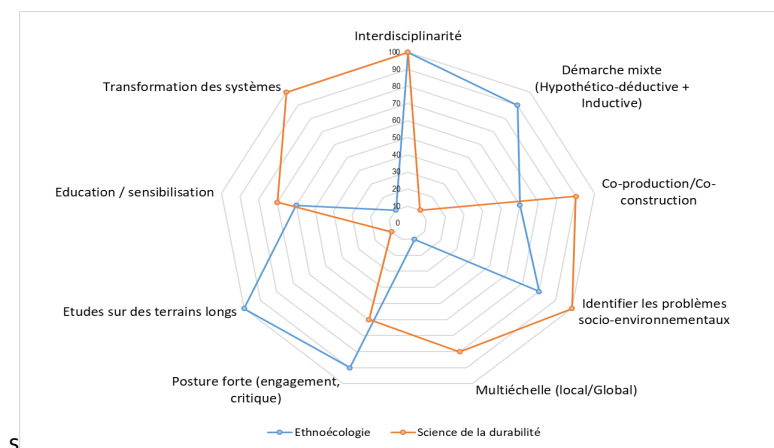
Une posture forte se forge

La pratique de l'ethnoécologie sur le terrain, permet de façonner, chemin faisant, une **posture professionnelle et éthique forte** qui vise plusieurs objectifs. D'abord une forme de neutralité est recherchée, face à une situation donnée, puis la prise en compte de la pluralité des points de vue sans porter de jugement sur les savoirs, les pratiques ou les logiques d'acteurs. Il faut comprendre sans interférer, comme le font les anthropologues. Vouloir impulser des transitions comme le fait la SD n'est pas particulièrement recherché. Par ailleurs, un **partenariat fort est primordial**, il se fait en **concertation** permanente avec les acteurs académiques et non-académiques sans pour autant se substituer à leurs fonctions et prérogatives, notamment celle de trouver des solutions aux problèmes de leurs territoires. Enfin,

l'ethnoécologie vise à étudier et combiner les savoirs et savoir-faire locaux à ceux complémentaires, des savoirs des chercheurs ; ceci permet, de favoriser une compréhension co-construite de ces systèmes et des processus bio-culturels qu'ils portent. En ce sens, et sans vouloir nier l'importance des problèmes environnementaux - et notamment la déforestation que j'étudie -, l'ethnoécologue tente d'apporter un **contrepoint** scientifiquement étayé (en recherchant par exemple les pratiques qui ont des effets positifs sur les dynamiques de biodiversité), ce que la SD fait peu, pour équilibrer un discours ambiant souvent stéréotypé sur les agricultures familiales tropicales. Cette posture est loin d'être neutre, elle est pleinement assumée, elle relève même de **l'engagement**. L'objectivité vit et se façonne notamment grâce à une approche réflexive et collective. L'action concrète de l'ethnoécologue se trouve dans la description fine, l'analyse et la restitution par écrit d'un système et de sa durabilité sociale, écologique ou économique, d'une pratique, de valeurs ou d'un savoir éminemment évolutif, comme on le ferait pour relater un pan de l'histoire.

Sortir du cadre

Il me paraît inadapté dans la pratique de l'ethnoécologie de séparer les faits des normes, le politique du scientifique, le sensible du cognitif. L'ethnoécologue préfère une analyse plus intégrative, interdisciplinaire, plus **politiquement consciente, voire critique**, des contextes politiques, socio-économiques et personnels dans lesquels émergent les questions, les données, les analyses scientifiques, et les discours dominants sur les questions environnementales (ce que la SD fait peu). Pour envisager en quoi et comment les résultats de la science sont utilisés pour **sensibiliser, voire éduquer**, la société aux questions qui nous animent, il s'agit d'apporter des éléments au débat scientifique et sociétal en partant de données fiables, ce que fait la SD, mais comme nous le faisons en ethnoécologie, en recherchant des médias innovants voire sensibles. Dans ce cadre-là, nous avons, par exemple, proposé des ateliers de **dessin** aux enfants. Ils ont eu pour but d'analyser les représentations et savoirs enfantins sur la nature mais aussi de faciliter les **interactions** entre différents acteurs, enfants, parents, instituteurs, bailleurs, décideurs, médias, sur des objets ou des processus controversés, tels que la déforestation). Ces travaux ont permis de montrer que le dessin permettait de créer des espaces de dialogue facilitateurs des **interactions Sciences-Sociétés** comme cela peut être proposé dans le cadre de la SD.



Représentation schématique et comparative de la saillance respective de l'ethnoécologie et de la SD.

Des croisements fertiles possibles

Entre la science de la durabilité et l'ethnoécologie, les **points communs** sont nombreux : l'inter/transdisciplinarité, la co-production de savoirs, l'identification de problèmes socio-environnementaux, l'éducation et la sensibilisation, mais ils se démarquent au travers de quelques dimensions (voir figure ci-dessus). L'ethnoécologie apporte des connaissances fines sur les systèmes locaux, acquises grâce aux recherches de terrains sur le long terme (plusieurs mois à plusieurs années) menées en immersion auprès des populations; ce que fait peu la SD qui est plus à la recherche de solutions à court ou à moyen terme. En revanche, elle s'interdit dans sa pratique la plus classique de proposer ou d'impulser des transitions voire des transformations, y compris si ces dernières sont souhaitées par les acteurs locaux. Enfin, l'ethnoécologie tout comme la SD sont rompues au **grand écart de l'interdisciplinarité**, avec les approches et les outils très variés qui en découlent. Un rapprochement des deux champs, dans le partage d'expérience, le dialogue et le respect ne devrait *a priori* pas générer un trop grand inconfort.

A retenir : Discipline ancienne, pluridisciplinaire et d'interface, l'ethnoécologie par ses ancrages, expériences et évolutions est un champ disciplinaire qui se transforme aux côtés d'approches plus récentes comme la science de la durabilité dont les objectifs propres sont fortement complémentaires.